

Zeitschrift: Schweizer Schule
Herausgeber: Christlicher Lehrer- und Erzieherverein der Schweiz
Band: 27 (1940)
Heft: 12: La Suisse romande

Artikel: Comment on conçoit l'enseignement de la rédaction dans les écoles fribourgeoises
Autor: Maillard, L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-536602>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quant aux leçons de grammaire, elles suivent un plan logique, étude du nom, accord, etc. On fait le plus possible de conjugaisons de verbes, selon le bon vieux système d'autrefois, car là encore on se trouve devant une connaissance qui doit, par la répétition, devenir habituelle. On a souvent cherché à simplifier avec excès la grammaire. On n'a voulu s'intéresser qu'à ses applications concernant l'orthographe. Le résultat obtenu fut déplorable. En voulant rapprocher les articles des adjectifs, l'accord des noms de celui des adjectifs, on finit par tout embrouiller. On ne doit pas avoir peur d'exiger des élèves un minimum de réflexion. Après une leçon dans laquelle on est allé des exemples à la règle, que les élèves trouvent eux-mêmes, les enfants doivent être capables de donner la définition en une phrase claire et nette. Rien ne forme mieux la volonté, et l'intelligence a tout à y gagner. Les règles, les exceptions s'apprennent par cœur. La dictée, en plus des exercices, sert encore une fois d'application à des règles de grammaire. Mais les règles ne peuvent être comprises si l'on ne distingue nettement les mots les uns des autres, d'où nécessité et importance de l'analyse. On apprend à reconnaître un sujet, un complément. Dès lors l'élève peut se livrer au petit jeu qu'il aime beaucoup, quand on sait s'y prendre et qui consiste à découper une phrase simple en tous ses éléments.

L'on arrive au cours supérieur. L'orthographe d'usage s'acquiert encore par les dic-

tées, l'élève est cependant rendu plus attentif à son travail, il y collabore davantage en préparant seul ses dictées, on peut lui donner certaines explications concernant les bizarreries de l'orthographe. En grammaire, on finit l'étude des conjugaisons par le subjonctif, on étudie les mots invariables et les fameux participes passés qui sont la joie du cours supérieur. En effet, accorder un participe demande un minimum de raisonnement que toute l'humanité ne semble hélas pas atteindre. La règle une fois comprise, on passe aux applications et aux dictées de participes. Les corrections sont expliquées rigoureusement, par écrit. Quant aux mots invariables (la liste des prépositions doit être apprise par cœur), ils vont permettre l'analyse de phrases complexes. Distinguer une conjonction d'une préposition n'est pas facile, mais les bons élèves du cours supérieur y parviennent.

Ainsi parce que son maître a travaillé avec persévérance et logique, un enfant de 15 ans peut écrire sans faute un texte de difficulté moyenne. Il peut ignorer certaines subtilités de la syntaxe, mais il en sait assez pour parler et écrire correctement sa langue et appartenir par toute sa formation intellectuelle à cette terre de Romandie où, depuis des siècles, l'âme des siens s'est exprimée dans les mots et les phrases qu'il emploie aujourd'hui.

Fribourg.

Julia Pilloud

maîtresse à l'Ecole secondaire de
Jeunes Filles.

Comment on conçoit l'enseignement de la rédaction dans les écoles fribourgeoises

L'enseignement de la rédaction à l'école primaire est sans contredit le problème qui a suscité le plus de discussions, engagé à écrire le plus d'articles pédagogiques et de manuels préconisant telle méthode plutôt que telle autre ou proclamant l'infailibilité de tels procédés, et c'est pourtant, malgré

cette profusion de guides, conseils et suggestions, celui qui est encore le plus discuté.

A notre humble avis, la rédaction n'est pas une fin, mais un moyen d'expression des idées tout comme le sont le dessin et le parler. La rédaction écrite ne peut donc

être considérée comme étant le couronnement des études primaires, le but essentiel et dernier des efforts de l'instituteur.

Les enfants auxquels va la sollicitude des éducateurs sont de futurs travailleurs, ouvriers et paysans. Ils ne seront jamais des écrivains. Il nous semble inutile, inopportun, de les initier à l'art d'écrire quelque morceau littéraire marqué d'un cachet personnel. La composition littéraire n'est pas du domaine primaire. Par ailleurs, ces jeunes gens, dans la vie, n'écriront guère; ce qu'ils écriront — des commandes, des réclamations, une invitation, par-ci par-là un bref rapport — ne comporte d'autres qualités que 1. la précision de la pensée; 2. le mot propre; 3. la phrase correcte; 4. l'ordre dans les idées et dans leur expression.

La vie ainsi tracée, le rôle et le but de la rédaction nettement définis, voyons comment nos instituteurs s'y prennent pour l'enseigner.

La rédaction au cours inférieur.

Les élèves de la classe élémentaire, s'ils sont encore malhabiles à tracer des mots courants ou laborieusement appris dans le syllabaire, éprouvent par contre un impérieux besoin de raconter. La tâche du maître se borne donc à faire connaître à ses jeunes élèves les choses, les animaux et les personnes avec lesquels ils sont en contact, puis à élargir, à l'aide des mots et des textes du syllabaire, le cercle de leurs connaissances. L'instituteur leur apprend à penser.

Lorsqu'à cet âge l'enfant est mis en confiance, il éprouve une vive satisfaction à dire ce qu'il sent, à raconter ce qu'il a vu, entendu, à faire état de ce qu'il sait. L'éternelle difficulté est de faire exprimer par des mots corrects les idées qui germent dans ces jeunes cerveaux ou que suscitent les questions de l'instituteur, ou des sensations ou des sentiments vécus. Le « patois » ou le laisser-aller qui caractérise trop fréquemment « la langue maternelle » des petits procurent bien des tourments à l'éducateur

qui travaille avec une louable persévérance à familiariser ses jeunes écoliers avec l'usage d'un français simple mais correct.

L'enseignement de la rédaction aux élèves de deuxième année utilise le milieu de l'enfant, l'exerçant à observer la vie et les choses de ce milieu, à en parler, en s'appliquant à faire usage du mot propre, à employer avec modération de l'épithète appropriée.

La rédaction écrite intervient pour exprimer en quelques propositions ou phrases — quatre ou cinq au maximum — des idées se rapportant au sujet étudié. Celui-ci est choisi en rapport avec les lectures, les événements locaux, les saisons, etc. Mais le programme des branches de connaissances développé au cours supérieur peut suggérer les sujets de rédaction des cours inférieur et moyen. Cette manière de faire simplifie considérablement la tâche de l'instituteur et permet aux élèves eux-mêmes de tirer un plus grand profit des matières en cours d'étude grâce aux discussions qui surgissent fréquemment entre eux lorsqu'ils se retrouvent en liberté.

L'expérience nous apprend que le succès de l'enseignement de la rédaction au cours inférieur dépend essentiellement de la fréquence des exercices, du sens psychologique du maître, de l'orientation habile donnée aux exercices de lecture et « au climat » qu'il aura su créer autour d'un sujet. Envisagé sous cet aspect, l'enseignement de la rédaction a perdu ce caractère de supplice chinois qui effrayait tant maîtres et élèves, et les charmantes gaucheries de ces derniers, leur ingéniosité à trouver de jolies idées sont la preuve indubitable que le chemin conseillé et suivi est bien celui qui conduira au but recherché.

La rédaction au cours moyen.

Ce cours groupe les enfants depuis leur neuvième année jusque vers 11 ans. Leur promotion au cours supérieur est subordonnée à leur développement personnel, à la

qualité de leur application et à la régularité de la fréquentation scolaire qui peut être compromise par de fréquentes ou de longues maladies, un congé d'alpage en famille.

En matière de rédaction, comme pour l'ensemble des autres disciplines scolaires, l'enseignement revêt, à ce cours, une importance de premier plan. Si l'on peut tolérer, dans une certaine mesure, que l'enfant du cours inférieur jette pêle-mêle sur le papier ce qui lui passe par la tête, qu'il saute un peu à la légère d'une phrase à l'autre, il n'en sera plus de même au cours moyen, où le maître lui apprendra progressivement à réfléchir, à organiser ses idées et ses propositions, car il s'agit moins, à cet âge, de rédaction que de formation de l'intelligence et de discipline de l'action. On apprend donc aux élèves du cours moyen comment mettre de l'ordre dans les alinéas et les paragraphes. Nous trouvons utile de diriger les enfants sur ces points précis et, au moyen des lectures, nous leur apprenons à faire et à utiliser logiquement un plan de rédaction.

Il est utile d'exercer systématiquement les enfants à lier leurs idées, en leur présentant, par exemple, un dialogue dont les phrases d'un seul interlocuteur leur sont communiquées; ils en écrivent les répliques mais de telle façon qu'elles amènent logiquement la répartie suivante. Des fiches sur lesquelles sont écrites des phrases entre lesquelles les enfants doivent insérer une, deux, trois propositions, pour qu'elles forment un bloc d'idées sans solution de continuité, sont aussi des exercices que les enfants goûtent volontiers.

Le grand obstacle auquel le maître se heurte constamment c'est d'habituer l'écoulier à s'attacher au sujet imposé ou choisi librement afin que les phrases et le paragraphe puissent toujours trouver leur âme et leur unité dans l'idée qui gît en eux. Et le maître est sûr d'accomplir une besogne de bon aloi, s'il s'en tient à ces principes fon-

damentaux dans le choix des exercices de rédaction qu'il fait exécuter en classe ou à domicile.

Nous n'affirmons pas que la réussite soit générale et sans défaillance. Hélas, non ! Mais le succès de ces procédés s'affirmera de plus en plus lorsque nous serons parvenus à combattre l'incohérence qui règne dans l'enseignement de la rédaction et dont nous rendons en partie responsable la multiplicité des ouvrages et des procédés recommandés à l'attention du corps enseignant et qui n'aboutissent, dans la pratique, qu'à augmenter la confusion.

Au cours moyen déjà nous abordons tous les genres de rédaction qui figurent aux programmes scolaires. De plus en plus nombreux sont les instituteurs qui apprennent à leurs élèves à rédiger des vœux de nouvel-an, etc..., à écrire un texte de carte postale qu'ils prennent plaisir à envoyer à leur parents, leurs amis, etc., à l'occasion d'une course scolaire, d'un séjour de vacances. Les constatations faites dans ce domaine nous enseignent que ces exercices ne sont pas inutiles. Il importe cependant d'éviter l'écueil d'étouffer la spontanéité et le naturel de l'élève.

Les derniers examens officiels du printemps ont révélé des choses fort intéressantes. On eut parfois le plaisir de lire de savoureuses rédactions où l'on nous décrivait la plus belle vache de l'écurie, la visite du médecin à un frère malade ; où l'on nous narrait une péripétie d'un séjour à la montagne comme garçon de chalet, où l'on faisait d'une manière exquise le portrait du camarade préféré ou le récit palpitant d'un accident survenu à un compagnon d'école; et quel plaisir de décrire aussi un dîner de baptême où la crème et les framboises ont laissé un souvenir inoubliable. Tout ça, c'est la vie de nos petits.

La rédaction au cours supérieur.

Toute l'activité des deux premiers cours a eu pour but de rassembler les matériaux

à pied d'œuvre. Au cours supérieur, l'élève va construire pour la vie. Aussi, la rédaction proprement dite ne commence-t-elle qu'à ce dernier stade de la scolarité. A ce moment, les grands s'exercent aux phrases contenant des propositions subordonnées, aux phrases enchaînées l'une à l'autre par des conjonctions. Ils s'entraînent aussi à des raisonnements simples, de bon sens plutôt que de logique.

Les jeunes de quatorze et quinze ans qui arrivent au terme de leur libération scolaire s'initient à rédiger ce qu'ils auront à écrire dès les premières années de leur entrée dans la vie.

L'aptitude à rédiger se développe et s'affermi par des résumés écrits de lectures collectives et individuelles, la mise au net d'une conférence faite en classe par un camarade, d'une audition de radio scolaire, la narration de divers épisodes de l'histoire. Ainsi, au cours de l'hiver dernier, beaucoup d'élèves se sont documentés sur la vie et l'activité administrative et politique de M. Giuseppe Motta, conseiller fédéral. Et ces grands éprouvaient une réelle joie à écrire ou à dire ce qu'ils avaient appris en classe ou par des lectures individuelles. La dignité de vie et le labeur de ce grand citoyen les ont impressionnés. Ce genre de sujet est à exploiter largement, parce qu'il est d'une haute portée éducative.

C'est au cours supérieur également que nous nous efforçons d'initier nos élèves à la rédaction des lettres usuelles et des actes courants de la vie pratique. La tâche est malaisée et doit faire largement appel au savoir-faire et au bon sens de l'instituteur. Les exercices s'exécutent fréquemment sur le papier à lettre lui-même et les exercices de rédaction d'une adresse lisible, complète, disposée avec goût se révèlent d'une très grande utilité pratique.

L'envoi d'une lettre au soldat, à un camarade malade, à une fabrique pour demander des échantillons destinés à docu-

menter le sujet d'une conférence, à une école d'un village voisin, etc... comptent parmi les exercices qui passionnent nos élèves. C'est encore de la vie.

La rédaction aux cours complémentaires.

Tirer profit du temps très court dont il dispose (vingt heures sur les quatre-vingts prévues au programme d'hiver) et susciter l'intérêt des jeunes gens sont les deux grandes préoccupations de l'instituteur. Le problème n'est pas facile à résoudre. Aussi, le travail de rédaction se borne-t-il à mettre au point l'étude de la lettre. Pendant cette période postscolaire, les jeunes gens s'exercent à rédiger un certificat, une procuration, une demande d'emploi, de renseignements, une réclamation, une plainte aux autorités, un texte d'annonce pour le journal, etc... Ces exercices plaisent, parce que la vie même du jeune homme en fournit le sujet et la matière.

Commenter avec la discrétion requise une lettre défectueuse qui a été vraiment écrite — c'est facile à trouver — se révèle d'un profit considérable. Les jeunes gens se passionnent à la critique du plan désordonné de l'auteur maladroit et ignorant, de ses phrases incorrectes et incompréhensibles, de ses expressions souvent ridicules parce que mal choisies. Des commentaires habilement faits, montrent l'effet désastreux que produit sur son destinataire une lettre de forme et de style négligés. Les efforts et les progrès réalisés par certains élèves prouvent que le procédé est bon.

La correction de la rédaction.

Vrai cauchemar de l'enseignement ! Mais labeur indispensable. Là plus qu'ailleurs, nous nous efforçons de rester fidèles à quelques principes. Les corrections du maître mettent toujours en évidence la préoccupation d'obtenir de l'élève la précision de sa pensée, l'emploi du mot propre, l'usage aisé d'une phrase correcte et la recherche de l'ordre dans l'expression des idées.

La correction de l'orthographe passe au second plan, sans être négligée. D'ailleurs, quand les leçons de grammaire, d'orthographe et de vocabulaire ont été bien faites, les déficiences grammaticales et orthographiques sont relativement peu nombreuses.

Dans nos écoles, nous accordons à la correction collective autant d'importance qu'à la correction individuelle et la lecture en classe de quelques rédactions nous paraît être un des meilleurs stimulants.

Enfin, les succès en rédaction ne sont pas seulement de nature technique ; ils dépendent aussi de facteurs psychologiques.

La nature de l'enfant et les expériences réalisées nous ont appris qu'on obtient davantage en encourageant l'enfant qu'en le

réprimandant sans cesse pour les erreurs, les fautes et les maladresses commises. L'encouragement crée la confiance et le désir d'exploiter généreusement ses richesses personnelles et naturelles.

Savoir exprimer par écrit ce qu'on a à dire et ce qu'on veut dire est un acquis précieux dont nous nous efforçons de doter l'écolier fribourgeois. Là, comme ailleurs, la réussite n'est pas qu'une question de technique, c'est plus encore une question d'atmosphère que l'instituteur doit songer à créer et à maintenir toujours à la température favorable, grâce à son amour de l'enfant.

Bulle.

L. Maillard

insp. scolaire de la Gruyère.

Lehrererlebnisse in einem abgelegenen westschweizerischen Bergtale

Aus einem Briefe

Halb sieben Uhr morgens. Ich habe für meine Familie beim Nachbarn dort oben, an jener steilen Halde, die Milch geholt. Es sind etwa 120 m Steigung bis zu ihm hinauf. Der 40 Minuten lange Spaziergang ist manchmal wunderschön, etwa wenn die Vögel nicht wissen, wohin mit ihrem Jubel. Oder auch, wenn der laue Föhn durch die trotzig Schirmtannen orgelt. Bei Regenwetter glitscht man trotz der gutgenagelten Bergschuhe auf dem lehmigen, gleichsam seifigen Boden oft aus. Dann muss man froh sein, wenn die sauer verdiente süsse Milch beim jähen Sturze nicht ausgeleert wird. Im Winter, wenn man über Fuchs- und Hasenspuren geht, kann man im metertiefen Schnee plötzlich in einem zugewehrten Graben versinken. In der einen Hand Skistock und Taschenlampe, in der andern die gefüllte Milchkanne: es ist etwas mühsam, wieder herauszukommen.

Aber mancher meiner armen Schüler hat einen doppelt so weiten Weg und stapft

doch bei Schnee und Regen über Halden, Gräben und Bäche zur Schule. Wie oft kommen die kleinen Bergler durchnässt und frierend, manchmal auch schwitzend herein! Die nassen Kartoffelsäcke, die ihnen als Regenschirme dienen, haben sie im Gang aufgehängt. Hie und da ziehen sie selbst das eine oder andere tropfende Kleidungsstück aus, um es in der Nähe des Ofens etwas zu trocknen.

Während die schweigsamen Buben mit vieler Mühe zum Sprechen gebracht werden, beginnt ein muffiger Geruch von ihren Kleidern aufzusteigen und die Luft zu verpesten. In der Pause würden die Kinder am liebsten herumsitzen oder sich gar hinlegen. Weil sie das nicht dürfen, springen sie sogar im ärgsten Regen herum, denn nass sind sie ja schon. Ueber Mittag bleiben manche im Schulhaus, auch im Sommer. Sie lassen sich bei der Frau Lehrer eine Flasche Milch wärmen und essen dazu das Mitgebrachte: Brot, etwas Käse oder Eier, wohl auch ein Stück Wurst.